

Nicole MATHIEU, *Les relations villes/campagnes. Histoire d'une question politique et scientifique*, Paris, L'Harmattan (« Logiques sociales »), 2017, 240 p.

Christine Aubry

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/13120>

DOI : 10.4000/etudesrurales.13120

ISSN : 1777-537X

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 245-247

ISBN : 978-2-7132-2748-6

**Référence électronique**

Christine Aubry, « Nicole MATHIEU, *Les relations villes/campagnes. Histoire d'une question politique et scientifique*, », *Études rurales* [En ligne], 201 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/13120> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.13120>

---

*sensu* dans un contexte de dégradation accrue des conditions d'emploi, de travail et de vie imposée dans ces bassins de production intensive.

Présente dans la dernière partie du livre, l'analyse des luttes tant pour les droits des ouvriers agricoles que pour l'accès des paysans pauvres aux ressources naturelles met en exergue le caractère conflictuel des rapports sociaux dans les

enclaves de l'agriculture intensive. Elle souligne, par ailleurs, le fort potentiel politique des alliances stratégiques nouées par les acteurs non corporatifs de la chaîne au cœur de la gouvernance néolibérale.

Juana Moreno Nieto  
*post-doctorante LabexMed,*  
Centre Norbert Elias  
*et Laboratoire d'économie et de sociologie*  
*du travail, Aix-en-Provence*



### **Nicole Mathieu,**

*Les relations villes/campagnes.*

*Histoire d'une question politique et scientifique,*

Paris, L'Harmattan (« Logiques sociales »), 2017, 240 p.

Historienne et géographe, Nicole Mathieu valorise pleinement cette double culture dans la thématique qui a jalonné sa carrière, les relations entre les villes et les campagnes. En une introduction, deux parties relatives à deux décennies et une conclusion sur la décennie en cours, l'historienne nous offre dans cet ouvrage une rétrospective éclairante sur les évolutions des concepts, méthodologies et questionnements scientifiques relatifs à ces relations. Tout l'ouvrage est traversé par ce qui fut le fil rouge de sa recherche : relier pratiques scientifiques et questions vives de société. Il l'est aussi par la démonstration que l'évolution des représentations autour de la ville et de la campagne est un marqueur des évolutions de la société française

au cours de ces quarante dernières années.

C'est dans deux articles de 2004 et 2012 que ce cheminement est le plus clairement retranscrit. Par une analyse des liens entre les représentations (« l'idéal ») et les faits (« le réel ») des relations villes/campagnes, quatre étapes se distinguent dans trois sphères : politique, scientifique et société civile. Dans les années 1950, les termes « rural » et « urbain » sont opposés : l'agricole domine le rural et sa population, la nature y est d'abord productive.

Quant à la ville, elle est assimilée au milieu technique (industrie, commerce, administration) et le modèle matérialiste évoque l'antagonisme et la domination urbaine. Parallèlement le modèle

rousseauiste maintient une idéologie «anti-urbaine», la campagne étant le lieu des valeurs originellement bonnes de l'Homme. La deuxième étape (années 1960 et 1970) est marquée par le concept d'«urbanisation des campagnes», que Nicole Mathieu pourfend au début de sa carrière, car plus «idéel» que «réel». La représentation sociale des relations villes/campagnes est «démographique», fondée sur la migration des personnes. Bien que dans le «réel», la population rurale voit croître sa part non agricole (l'exode vers les villes ralentit dès les années 1970), la ville est supposée attirer irrésistiblement et homogénéiser les modes de vie. Politiquement, c'est le règne de l'aménagement du territoire et des délimitations territoriales sous l'égide de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) ou de la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (Datar). Les «sciences urbaines» prennent leur essor, suscitent des résistances chez les «ruralistes».

La troisième étape (jusqu'au début des années 1990) va ébranler ce modèle démographique par le début des crises de l'emploi et de l'urbain, et le renversement de tendance: exode urbain, périurbanisation, population majoritairement non agricole dans le rural. Ce dernier se transforme par la modernisation d'exploitations agricoles productives mais rencontre rapidement des problématiques environnementales. Le terme «campagne» réapparaît en fin de période et les «études rurales»

s'emparent peu à peu du thème de l'environnement.

La quatrième étape, jusqu'au début des années 2000, voit monter en puissance, avec l'aggravation des problèmes environnementaux, «l'idéologie du développement durable»: le «rural» revient dans les représentations populaires avec l'apogée des sciences de l'environnement et du paysage, portées par les «ruralistes» (une revanche?), les politiques agricoles se verdissent dès 1992, les politiques territoriales portent sur le «paysage», les «espaces naturels».

La ville, elle, est en crise, économique, sociale, et écologique et accusée de consommer sans compter de la «campagne» pour croître de manière non durable. Nous sommes aujourd'hui, selon l'auteur, dans l'amplification de cette idéologie, avec le maître mot de «ville durable» (mais aussi de ville verte, de nature en ville) matinée cependant d'un renouveau matérialiste, où la «campagne» est aussi lieu de ressources alimentaires et naturelles intéressant la ville. D'où l'appel à créer de «nouvelles alliances» entre villes et campagnes, une autre utopie conciliant l'Homme et la nature, les problématiques sociales (croissantes depuis la crise de 2008) et environnementales.

L'agriculture urbaine, mon objet quotidien de recherches, s'inscrirait (Nicole Mathieu y fait d'ailleurs allusion) dans ce modèle. J'en partage le constat, avec nuances cependant. Certes, dans sa diversité, considérable, l'agriculture

urbaine participe de ce modèle « socio-éco-systémique ». Elle est créatrice, dans ses circuits courts variés avec des fermes périurbaines, dans la diversité des jardins associatifs, les micro-fermes multifonctionnelles, d'une (ré)éducation des urbains (aux cycles agricoles, à l'alimentation, à l'environnement), de liens sociaux, de contact plus directs avec certains « vrais » agriculteurs. Point notable : les projets de rénovation urbaine intègrent de plus en plus des formes d'agriculture (passant de la nature à l'agriculture en ville). L'agriculture urbaine est source potentielle de nombreuses innovations environnementales et participe de la « ville durable ». Elle est, sans conteste, la marque d'un intérêt réaffirmé des urbains pour « l'agricole », mais pas forcément pour l'agriculture ni pour le rural « réel ». En effet, ils soutiennent voire créent une agriculture conforme à leurs... représentations.

L'agriculture rurale (ou la périurbaine lorsqu'elle n'est pas liée à eux par des relations « matérialistes » comme les produits ou les services) est ignorée, méconnue mais toujours critiquée. Dans l'agriculture « urbaine », l'urbain reste le dominant : si des liens commencent

à se tisser avec les « campagnes », méfiances et méconnaissances réciproques persistent. Par ailleurs, certaines formes high-tech (et donc plus productives) dont le développement est encore limité en France, suscitent aujourd'hui soit un engouement « moderniste », soit un rejet « naturaliste ». Enfin, si l'extension urbaine sur des terres agricoles n'a pas attendu le premier jardin partagé, certains projets d'aménagement mettent en avant, comme une « compensation agricole », qui n'ose dire son nom, le projet d'agriculture sur ou dans le bâti, censé faire passer la pilule de la consommation de terres agricoles !

Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de distinguer « idéal » et « réel » dans les relations villes/campagnes et nous ne sommes pas, loin de là, aussi armés intellectuellement que Nicole Mathieu pour ce faire. Cet ouvrage, parce qu'il relate avec minutie et pertinence, l'histoire d'une pensée, parce qu'il nous donne par l'analyse historique, le recul nécessaire pour s'interroger sur le présent peut néanmoins nous y aider.

Christine Aubry  
*agronome, ingénieur de recherche,*  
*AgroParisTech, Paris*

